

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Louis et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC.

L'ABELLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

Cadet la perle, un Etranger oublié, Roméo Stoltz. Souvenirs, L'Homme gras, Les Humouristes, Cuisine, Une Vengeance de Serpent aux Indes, Grisaille, Nouvelle inédite, La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite, Mondanité, Chiffons, L'actualité, etc., etc.

Guerre ouverte.

Au cours des derniers jours, la situation politique en France s'est assombrie au point d'inspirer aux parties de l'ordre et de la paix de sérieuses inquiétudes.

Le problème avec lequel la France est aujourd'hui aux prises, est d'une solution difficile, nul n'y contredira; mais il faut avoir foi en la compétence, en l'habileté des hommes d'Etat qui l'étudient, il faut espérer que fort en restant soucieux de la dignité de gouvernement, ils arriveront à une entente acceptable par tous ceux dont les intérêts sont en jeu.

L'attitude prise par le Premier Ministre a été considérée par l'Association des Postes et Télégraphes comme un défi, et l'Association l'a accepté en se transformant en un Syndicat ou Union, s'étayant de la loi de 1884.

gistra officiellement une charte en vertu de laquelle l'association des employés des Postes et Télégraphes deviendra un Syndicat national.

Les statuts de l'organisation nouvelle déclarent que celle-ci se propose de défendre les intérêts économiques de ses membres et de leur donner un appui moral et matériel toutes les fois qu'ils auront maille à partir avec l'Etat.

Le but évident du mouvement révolutionnaire qui, dans le moment, agite la France est la destruction de ce nouveau pouvoir qui, malheureusement, devient de jour en jour plus puissant et qui s'appelle "Capitalisme".

L'idée révolutionnaire semble hanter dans toute la France les classes ouvrières. Nous le répétons, il faut espérer que les chefs du gouvernement trouveront la clef de la situation; qu'ils auront recours à tous les moyens que leur inspireront leur sagesse et leur expérience pour épargner au pays des ennuis qui pourraient avoir les plus regrettables conséquences et qui mettraient en souffrance les intérêts de tous.

Confraternité.

Notre grand confrère le "Times-Democrat" a eu un geste gracieux hier matin; il a réuni autour d'une table de banquet à l'Hotel St-Charles, les membres de l'Association de la Presse de la Louisiane à leur retour de Covington, où ils venaient de passer trois jours.

Chaque année l'Association organise une excursion que tous ses membres sont invités à faire, excursion dont la durée est généralement de trois jours et qui permet à ses membres de se toucher les coudes, de se bien connaître. C'est une localité nouvelle que l'Association choisit tous les ans, et pendant le court séjour qu'y font les journalistes, ils tiennent des réunions, discutent les questions du jour, s'occupent d'intérêts communs, élistent leurs officiers.

L'académie des sciences vient de recevoir du docteur Jean Charcot un rapport daté de l'île Déception (Shetlands du Sud), où le "Pourquoi-Pas?" est arrivé le 22 décembre dernier.

leur Charcot regrette de voir que ses compatriotes répugnent à entrer dans la même voie, qu'il estime excellente.

L'inauguration du monument de Gambetta.

L'inauguration le 26 du mois dernier, du monument que la ville de Nice a élevé à la mémoire de Gambetta a été entourée du plus grand éclat, et a donné lieu à d'importantes manifestations internationales.

Des acclamations enthousiastes et des cris de "Vive Fallières" retentirent de toutes parts.

Le président du Conseil prit à son tour la parole. Il prononça un magistral discours. M. Clemenceau, très calme, et d'une voix forte, s'exprima ainsi:

Gambetta! A ce nom toute une histoire s'éveille... le sol français tressaille... une affreuse clameur s'élève de jeunes espérances, trahies par le destin.

La guerre civile, après la guerre étrangère... et des luttes oratoires comme il n'en est pas de plus grandes, de plus belles, de plus fécondes, pour aboutir à la fondation de la République.

En me rendant à la pressante invitation des très distingués élus de la cité et du département, je suis venu comme en pays de connaissance, me semble-t-il, communier avec vous dans ce que le sentiment de la Patrie a de plus élevé, de plus pur, de plus fier et de plus fortifiant.

Après avoir retracé la vie de Gambetta, M. Clemenceau arrive à la mort du tribun.

Un jour, sans avertissement, sans préparation, il sort entraîné par le feu de foudre et Gambetta, frappé en pleine action glorieuse, s'est évanoui.

Qui a fait plus que lui, dans les années qui ont précédé, pour défendre la République, au milieu de l'effervescence des partis hostiles, contre des embûches sans cesse renouvelées, qui a montré, avec une plus ferme fermeté de vue, la voie dans laquelle devait s'engager la démocratie pour reconstruire les forces épuisées de la France, et poursuivre délibérément, dans la paix publique et le respect de la loi, la réalisation d'un idéal intangible de justice et de liberté, seules conditions de la vraie grandeur morale d'une nation, dans l'accomplissement de ses destinées et l'évolution réformatrice de son génie.

Après avoir retracé la vie de Gambetta, M. Clemenceau arrive à la mort du tribun.

Un jour, sans avertissement, sans préparation, il sort entraîné par le feu de foudre et Gambetta, frappé en pleine action glorieuse, s'est évanoui.

des hommes qui craignent de dire la vérité au peuple, de lui signaler ses fautes, de se mettre en travers de ses entreprises d'erreur, nous n'avons pas été, nous ne serons pas ceux-là.

Le président du Conseil, très court, termine ses observations.

Un trop grand nombre d'hommes ont été mal préparés par les régimes de force à l'usage rationnel des lois de liberté. La difficulté pour eux est de comprendre que celui qui veut imposer à autrui le respect de sa liberté, doit commencer par s'imposer à lui-même le respect de la liberté d'autrui.

Le président du Conseil prit à son tour la parole. Il prononça un magistral discours.

Gambetta! A ce nom toute une histoire s'éveille... le sol français tressaille... une affreuse clameur s'élève de jeunes espérances, trahies par le destin.

La guerre civile, après la guerre étrangère... et des luttes oratoires comme il n'en est pas de plus grandes, de plus belles, de plus fécondes, pour aboutir à la fondation de la République.

En me rendant à la pressante invitation des très distingués élus de la cité et du département, je suis venu comme en pays de connaissance, me semble-t-il, communier avec vous dans ce que le sentiment de la Patrie a de plus élevé, de plus pur, de plus fier et de plus fortifiant.

Après avoir retracé la vie de Gambetta, M. Clemenceau arrive à la mort du tribun.

Un jour, sans avertissement, sans préparation, il sort entraîné par le feu de foudre et Gambetta, frappé en pleine action glorieuse, s'est évanoui.

Qui a fait plus que lui, dans les années qui ont précédé, pour défendre la République, au milieu de l'effervescence des partis hostiles, contre des embûches sans cesse renouvelées, qui a montré, avec une plus ferme fermeté de vue, la voie dans laquelle devait s'engager la démocratie pour reconstruire les forces épuisées de la France, et poursuivre délibérément, dans la paix publique et le respect de la loi, la réalisation d'un idéal intangible de justice et de liberté, seules conditions de la vraie grandeur morale d'une nation, dans l'accomplissement de ses destinées et l'évolution réformatrice de son génie.

Après avoir retracé la vie de Gambetta, M. Clemenceau arrive à la mort du tribun.

Un jour, sans avertissement, sans préparation, il sort entraîné par le feu de foudre et Gambetta, frappé en pleine action glorieuse, s'est évanoui.

Qui a fait plus que lui, dans les années qui ont précédé, pour défendre la République, au milieu de l'effervescence des partis hostiles, contre des embûches sans cesse renouvelées, qui a montré, avec une plus ferme fermeté de vue, la voie dans laquelle devait s'engager la démocratie pour reconstruire les forces épuisées de la France, et poursuivre délibérément, dans la paix publique et le respect de la loi, la réalisation d'un idéal intangible de justice et de liberté, seules conditions de la vraie grandeur morale d'une nation, dans l'accomplissement de ses destinées et l'évolution réformatrice de son génie.

ma pens'on n'est pas suffisante. Ma santé aussi compte. J'ai de l'asthme et d'autres tourments que j'ai supportés pendant des années... Mais je ne puis me faire à l'idée du cancer...

Dans son testament le poète inscrit soigneusement toutes ses recommandations pour que la propriété littéraire de ses œuvres passe normalement entre les mains de sa veuve et de ses deux fils. Et il ajoute:

"Je prie instamment ceux qui possèdent les manuscrits des ouvrages suivants — qui n'ont jamais vu le jour — de les détruire: la Reine Fiammette, les Fils du Roi, Fanny Legrand, Phédre, Lancelot, le Jeu de la Vie, etc."

Cet testament avait été préparé le 14 octobre. Il est probable que dès cette époque John Davidson était fermement résolu à se tuer. Une de ses poésies, publiée en octobre, disait:

"Adieu espoirs trompeurs, adieu désespoir qui est venu à ma rencontre et m'a fait franchir le pas. Le monde est rempli de tombes et la mienne était là avant que ma vie ne commençât, c'était mon lieu de repos désigné. Il faudra que je le trouve et parmi les morts je m'étendrai à tout jamais..."

On n'a pu encore retrouver la place, où le malheureux poète dément est étendu parmi les morts.

L'OPERA.

M. Layolle vient d'écrire à son représentant à la Nouvelle-Orléans, M. Geo. Polock, qu'il a engagé E. Casali, le célèbre ténor norvégien.

WHITE CITY. CITE BLANCHE.

L'excellence du programme de vaudeville a attiré cette semaine un nombreux public à la Cité Blanche.

Un nouveau programme qui ne le cède en rien aux précédents sera inauguré lundi soir.

Excursion à New Roads.

Demain une excursion aura lieu à New Roads sur le chemin de fer du Texas-Pacific, organisée par le Glee Club.

Parc de Ville.

A partir du 9 mai des concerts et des séances de cinématographe seront données tous les dimanches au Parc de Ville.

La sentence de Spitzfaden sera prononcée lundi.

Théodore G. Spitzfaden, l'ex-notaire, qui ces jours derniers a été reconnu coupable de faux et de détournements, sera condamné lundi par le juge Baker.

— Mais quel car je ne puis songer à y aller moi-même. — Oh! certainement, il faut y envoyer un étranger, quelqu'un qui ne soit pas connu des gens de la localité.

Après un instant de réflexion, le secrétaire général se frappa le front, son visage s'épanouit et il s'écria: — "J'ai ce qu'il vous faut."

"Je connais un agent de la sûreté qui j'emploie souvent et qui m'a l'air fort intelligent et très-dérouillé."

"Je le verrai moi-même et lui donnerai des instructions dans mon cabinet."

Je vous l'enverrai ensuite pour que vous le mettiez vous-même au courant de tout ce qu'il doit faire.

Quand il sera revenu, nous aviserez.

plaidoyer de l'avocat de Spitzfaden, lequel cherchera à invoquer des circonstances atténuantes pour son client.

Nombreux visiteurs à bord du cuirassé "Mississippi".

Plusieurs centaines de personnes ont profité du beau temps hier pour visiter le cuirassé "Mississippi", amarré au quai de la rue Jackson.

Les visiteurs ont été admis à bord du bâtiment à partir de 8-30 heures jusqu'à 11-30 heures du matin et de 1-30 heures jusqu'à 5 heures du soir.

Cet matin à 11 heures le capitaine du cuirassé, M. John C. Fremont et les officiers de son état-major ont reçu une visite officielle à l'Hotel de Ville où ils seront reçus par le maire Behrman.

Pendant toute la durée de son séjour dans le port, c'est-à-dire jusqu'à mercredi prochain, le "Mississippi" sera ouvert aux visiteurs de 1-30 à 5-30 heures du matin et de 1-30 à 5-30 heures du soir.

Le Secrétaire de la Marine répond à la Chambre de Commerce.

Les démarches faites par la Chambre de Commerce de la Nouvelle-Orléans en vue d'obtenir que le gouvernement des Etats Unis fasse un relevé hydrographique des côtes de l'Amérique Centrale et établisse une nouvelle carte marine afin d'assurer la navigation des nombreux vapeurs qui fréquentent ces parages, ne semblent pas devoir être couronnées de succès.

White City. Cité Blanche.

L'excellence du programme de vaudeville a attiré cette semaine un nombreux public à la Cité Blanche.

Un nouveau programme qui ne le cède en rien aux précédents sera inauguré lundi soir.

Excursion à New Roads.

Demain une excursion aura lieu à New Roads sur le chemin de fer du Texas-Pacific, organisée par le Glee Club.

Parc de Ville.

A partir du 9 mai des concerts et des séances de cinématographe seront données tous les dimanches au Parc de Ville.

La sentence de Spitzfaden sera prononcée lundi.

Théodore G. Spitzfaden, l'ex-notaire, qui ces jours derniers a été reconnu coupable de faux et de détournements, sera condamné lundi par le juge Baker.

— Mais quel car je ne puis songer à y aller moi-même. — Oh! certainement, il faut y envoyer un étranger, quelqu'un qui ne soit pas connu des gens de la localité.

Après un instant de réflexion, le secrétaire général se frappa le front, son visage s'épanouit et il s'écria: — "J'ai ce qu'il vous faut."

"Je connais un agent de la sûreté qui j'emploie souvent et qui m'a l'air fort intelligent et très-dérouillé."

"Je le verrai moi-même et lui donnerai des instructions dans mon cabinet."

Je vous l'enverrai ensuite pour que vous le mettiez vous-même au courant de tout ce qu'il doit faire.

Quand il sera revenu, nous aviserez.

ques où il n'avait pas de situation et qui lui avait confié plusieurs missions secrètes et difficiles, dont il s'était tiré à son honneur.

Nombreux visiteurs à bord du cuirassé "Mississippi".

Plusieurs centaines de personnes ont profité du beau temps hier pour visiter le cuirassé "Mississippi", amarré au quai de la rue Jackson.

Les visiteurs ont été admis à bord du bâtiment à partir de 8-30 heures jusqu'à 11-30 heures du matin et de 1-30 heures jusqu'à 5 heures du soir.

Cet matin à 11 heures le capitaine du cuirassé, M. John C. Fremont et les officiers de son état-major ont reçu une visite officielle à l'Hotel de Ville où ils seront reçus par le maire Behrman.

Pendant toute la durée de son séjour dans le port, c'est-à-dire jusqu'à mercredi prochain, le "Mississippi" sera ouvert aux visiteurs de 1-30 à 5-30 heures du matin et de 1-30 à 5-30 heures du soir.

Le Secrétaire de la Marine répond à la Chambre de Commerce.

Les démarches faites par la Chambre de Commerce de la Nouvelle-Orléans en vue d'obtenir que le gouvernement des Etats Unis fasse un relevé hydrographique des côtes de l'Amérique Centrale et établisse une nouvelle carte marine afin d'assurer la navigation des nombreux vapeurs qui fréquentent ces parages, ne semblent pas devoir être couronnées de succès.

White City. Cité Blanche.

L'excellence du programme de vaudeville a attiré cette semaine un nombreux public à la Cité Blanche.

Un nouveau programme qui ne le cède en rien aux précédents sera inauguré lundi soir.

Excursion à New Roads.

Demain une excursion aura lieu à New Roads sur le chemin de fer du Texas-Pacific, organisée par le Glee Club.

Parc de Ville.

A partir du 9 mai des concerts et des séances de cinématographe seront données tous les dimanches au Parc de Ville.

La sentence de Spitzfaden sera prononcée lundi.

Théodore G. Spitzfaden, l'ex-notaire, qui ces jours derniers a été reconnu coupable de faux et de détournements, sera condamné lundi par le juge Baker.

— Mais quel car je ne puis songer à y aller moi-même. — Oh! certainement, il faut y envoyer un étranger, quelqu'un qui ne soit pas connu des gens de la localité.

Après un instant de réflexion, le secrétaire général se frappa le front, son visage s'épanouit et il s'écria: — "J'ai ce qu'il vous faut."

"Je connais un agent de la sûreté qui j'emploie souvent et qui m'a l'air fort intelligent et très-dérouillé."

"Je le verrai moi-même et lui donnerai des instructions dans mon cabinet."

Je vous l'enverrai ensuite pour que vous le mettiez vous-même au courant de tout ce qu'il doit faire.

Quand il sera revenu, nous aviserez.

Feuilleton

—DB—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 33 Commencé le 1er avril 1909

L'ARGENT ET L'AMOUR

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JACQUES BRIENNE

DEUXIEME PARTIE

Le Passé D'une Mère

(Suite.)

Le lendemain, la famille de Ribière se rendait à la gare de

Lyon et prenait, à neuf heures du soir, le train pour Evlan.

A la dernière minute, madame de Ribière s'était décidée à accompagner le comte et sa fille et à les installer dans cette ville d'eau, où elle les laisserait pendant qu'elle irait retrouver son mari.

Mais où rejoindre Pierre Mauran ? Elle n'osait aller à Villefranche.

Son retour imprévu n'aurait pas manqué de provoquer dans la petite ville des commentaires qu'elle voulait éviter.

En outre, elle n'était pas sûre que Pierre n'eût rien dit. Elle ne voulait pas s'exposer à tomber à l'improviste au milieu d'un scandale.

Elle songea tout d'abord à écrire aux Richard.

Mais le moyen était dangereux, lui faisait perdre du temps et probablement ne donnerait pas de résultats.

Finalement, après avoir longuement réfléchi, elle estima qu'il n'y avait qu'un moyen de savoir ce qui s'était passé à Villefranche, pendant que Pierre Mauran s'y trouvait, c'était d'y envoyer quelqu'un de confiance qui ferait une enquête discrète dont personne ne se rendrait compte.

Mais où trouver cette personne de confiance ?

Ribière. — Qui pourrions-nous envoyer à Villefranche ?

— Mais il me semble que vous pourriez confier cette mission à votre coiffeur, qui est déjà au courant de vos affaires de famille.

"On ne peut évidemment choisir un étranger."

"J'y ai songé, en effet. Mais je doute qu'elle ait toute l'habileté et toute la discrétion nécessaires."

Puis, après une pause: — Je préférerais m'adresser à Henri Delsart, ce parent dont je vous ai quelquefois parlé, et qui occupe une haute situation à la préfecture du Rhône.

— Mais il n'acceptera pas. — Peut-être, en effet, n'accepterait-il pas, mais il pourra sans doute me donner un bon conseil et m'indiquer, parmi les agents que le service de la sûreté emploie d'ordinaire, un homme de confiance, adroit, habile, discret, dont l'arrivée et le départ pas seraient inaperçus à Villefranche.

— Votre idée n'est pas mauvaise, d'autant plus qu'Henri Delsart est parfaitement en mesure de vous aider s'il le veut bien.

— Il a toujours été bon pour nous, il connaissait nos malheurs passés et il m'a témoigné de la sympathie à plusieurs reprises.

— Allez donc le voir, conclut le comte; en tout cas il ne pourra vous donner que de bons conseils.

Madame de Ribière, laissant Marthe et son parrain à Evlan, était immédiatement partie pour Lyon.

Albert Marthe l'avait aperçue au moment où elle arrivait, et cette visite à la préfecture, qui l'avait si fort intrigué, était la chose du monde la plus naturelle.

Henri Delsart qui remplissait à Lyon les fonctions importantes de secrétaire général, l'avait regu tout de suite dans son grand cabinet de travail et l'avait fort bien accueillie.

Il s'était mis entièrement à sa disposition et s'était fait fort de lui trouver un agent dont il garantirait la discrétion et l'intelligence.

Puis, quand ils eurent parlé pendant plus d'une heure du passé et du présent, il était sorti avec elle voulant l'accompagner jusqu'à l'hôtel.

Il n'avait pas tardé à s'apercevoir qu'un jeune homme le suivait, s'arrêtant quand ils s'arrêtaient, car ils causaient et marchaient lentement, puis reprenant sa marche dès qu'eux-mêmes faisaient quelques pas.

Quand il avait été sûr du fait, il en avait fait part à sa parente: — On nous suit, lui avait-il dit. O'est un jeune homme que je ne connais pas et qui me paraît plutôt grand, élancé, blond. Il porte un chapeau Panama, qui lui cache un peu le visage.

Madame de Ribière était bien loin de penser à Albert Marthe. Elle n'osait pas se retourner et cependant cette poursuite la contraignait fort.

C'est alors que le secrétaire général pour dépitier ce gêneur, avait eu l'idée d'entrer dans un café dont il connaissait le gérant.

Il lui avait été facile ensuite de sortir avec sa parente par l'appartement privé de celui-ci et de lui montrer la personne qui les avait suivis.

Telle était l'explication très simple du mystère qui, pendant longtemps, devait rendre Albert Marthe perplexé et l'intriguer au suprême degré.

Madame de Ribière avait exposé au secrétaire général toute la situation; le plan qu'elle avait conçu et le but qu'elle poursuivait, qui était d'amener Pierre Mauran à accepter le divorce et à ne pas provoquer de scandale dans l'intérêt de sa fille.

Henri Delsart l'avait fort approuvée et il avait, tantime comme elle que le plus pressé était de savoir ce qui avait bien pu se passer à Villefranche.

— Vous avez raison, dir il, il peut y avoir un danger à conjurer du côté de Villefranche et, d'autre part, c'est là qu'on retrouvera la trace de Pierre Mauran.

"Ce qui presse, c'est donc d'envoyer quelqu'un de sûr et d'habile à Villefranche."

— Mais quel car je ne puis songer à y aller moi-même. — Oh! certainement, il faut y envoyer un étranger, quelqu'un qui ne soit pas connu des gens de la localité.

Après un instant de réflexion, le secrétaire général se frappa le front, son visage s'épanouit et il s'écria: — "J'ai ce qu'il vous faut."

"Je connais un agent de la sûreté qui j'emploie souvent et qui m'a l'air fort intelligent et très-dérouillé."

"Je le verrai moi-même et lui donnerai des instructions dans mon cabinet."

Je vous l'enverrai ensuite pour que vous le mettiez vous-même au courant de tout ce qu'il doit faire.

Quand il sera revenu, nous aviserez.

ques où il n'avait pas de situation et qui lui avait confié plusieurs missions secrètes et difficiles, dont il s'était tiré à son honneur.

Il espérait entrer officiellement dans le corps des agents de la sûreté.

Il fut donc enchanté quand il apprit que le secrétaire général désirait le voir à la préfecture. Celui-ci le mit au courant de ce qu'il attendait de lui, et lui laissa entrevoir que son avenir dépendrait de l'habileté qu'il déploierait dans l'affaire qu'on allait lui confier.

Les paroles de bienveillance d'un grand chef constituaient toujours pour un modeste employé le plus sérieux des encouragements.

Muni de ce vif espoir, il se rendit aussitôt chez son oncle. Boyer se rendit aussitôt chez son oncle et se mit à son entière disposition avec un empressement et une bonne volonté qui ravirent d'aise la pauvre comtesse.

— Merci, lui dit-elle, et soyez sûr que je saurai reconnaître vos services.

"Voici ce que j'attends de vous: — Un homme âgé d'une cinquantaine d'années, mais en parfaite santé, sachant lire, écrire, grand, maigre, le teint jaune par maladie, s'est rendu il y a quelque temps à Villefranche de Provence."